



## **La Couve**

Néanmoins, le travail se poursuivait à la ferme, chacun dans son rôle, un rude labeur, surtout durant la période hivernale.

Une nuit de février où le froid griffa la montagne au plus profond, posant sur elle un manteau de zibeline terriblement glacial, aux poils drus, quelque chose clocha dans l'ordre établi...

Au moment où le jeune garçon franchit le seuil du poulailler, il glissa dans quelque chose de gluant s'effilochant tous azimuts sur le sol transi en longues traînées incarnates, zébrées de duvet. Le choc qu'il ressentit fut brutal, car non seulement il faillit tomber, mais il sentit les larmes affluer au bord de ses paupières. Cependant, notre farfadet possédait ce que peu d'hommes détiennent, la bravoure. Il se releva et entra courageusement dans l'appentis qui abritait les gelines... Elles se serraient les unes contre les autres, les yeux révoltés, les plumes hérissées de terreur, au milieu de mille et une brisures de coquilles, refusant de sortir. Théo embrassa le désastre, en comprit l'origine. Quelques poils cendrés incrustés dans les traces de sang signaient la forfaiture. C'était un loup !

La faim l'avait contraint à quitter sa tanière pour survivre. Or, le froid cruel repoussant les proies dans les plis de la terre à la recherche de chaleur, le prédateur était venu prélever chez les éleveurs voisins quelques victuailles pour subsister.

L'enfant rencontrait là une épreuve difficile qu'il voulut résoudre seul. Inutile d'en parler aux adultes qui seraient non seulement incapables de trouver une

solution, mais le rendraient responsable de négligence. C'était à lui de se débrouiller, son don allait l'aider.

Il lui fallait impérativement intercepter le farouche mammifère, et pour cela se dissimuler dans le nichoir dès la tombée de la nuit.

Ce qu'il fit... Patient, dérobé à la vue de tous.

À l'heure crépusculaire grelottante et opaque, il entendit le pas furtif du souple animal s'introduire dans les lieux apportant l'émoi dans une grande esbroufe de cris, de sursauts emplumés. Alors, il se dressa face à lui, le fixa au fond de ses prunelles enfiévrées. Son corps se raidit puis sembla se déliter en une substance immatérielle qui pénétra le cerveau de la bête dont il prit la maîtrise pour la guider hors de l'enclos. Ensuite, il se laissa glisser sur les pentes enneigées, emporter avec vélocité jusqu'à son repaire où braillait une portée de louveteaux au pelage soyeux, aux dents déjà effilées qui se précipitèrent à sa rencontre, espérant leur lot de nourriture. Quelques pelotes de laine dans un camaïeu gris.

C'était une louve.